
THEATRE
DU TILLEUL



CRASSE-TIGNASSE

EXTRAITS DE PRESSE

A l'ombre de Crasse Tignasse, le plaisir fou des enfants...

Ah, qu'il est laid de sucer son pouce, de gigoter à table et de ne pas manger sa soupe ! Dans son *Struwwelpeter*, très vite considéré comme le best-seller de la littérature enfantine allemande, le docteur Heinrich Hoffmann n'y va pas de main morte pour punir ses petits héros de leur désobéissance : le châtiment est si spectaculaire qu'il y a de quoi... s'écrouter de rire !

Cavanna, l'auteur des *Ritals* et des *Russkoffs* l'a parfaitement senti en adaptant l'œuvre en français pour les éditions « l'École des loisirs ». Le théâtre du Tilleul aussi, a repris son *Crasse Tignasse* signe ici un spectacle d'ombre qui est un vrai miracle d'ingéniosité et d'humour.

La « naissance » du *Struwwelpeter* mérite qu'on la raconte : pour la Noël 1844, le docteur Hoffmann s'en était allé en ville avec l'espoir de trouver un livre amusant à offrir à son petit garçon de trois ans. Rien ne lui plut. Aussi décida-t-il de prendre la plume et le pinceau. C'est qu'il en avait déjà inventé, des histoires, pour calmer et soigner les enfants auxquels les parents racontaient que, s'ils n'étaient pas sages, monsieur le docteur viendrait leur appliquer des sangsues !

Le cadeau fit sensation. Et les amis d'Hoffmann l'encouragèrent à le publier. Trente ans plus tard, on fêtait la centième édition du *Struwwelpeter*, qui allait être traduit en une dizaine de langues et déclencher le rire énorme de Cavanna.

Grâce à Carine Ermans et à Mark Elst, les constructeurs-animateurs du Tilleul, son *Crasse Tignasse* prend aujourd'hui du « relief », si l'on ose dire : les petits héros sont devenus ombres de carton noir ou de parchemin coloré et se retrouvent dans le

merveilleux castelet, désuet à souhait, peint par Alexandre Obolenski. Tout est désopilant dans le spectacle : les mouvements des personnages, les bruits, les chansons.

Il faut voir les chats qui miaulent en chœur après que leur imprudente petite maîtresse Pauline s'est consumée sous leurs yeux pour avoir joué avec des allumettes. Il faut suivre aussi le dépérissement de Gaspard, qui refuse de manger sa soupe et devient plus maigre qu'une ficelle. Conrad sera bien puni pour avoir trop sucé son pouce. Quant à la leçon du grand Nicolas, qui n'hésite pas à tremper dans son encrier les trois petits drôles qui se moquent de leur camarade africain, elle fera la joie des antiracistes.

Le rire énorme de Margaret

Carine Ermans et Mark Elst comptent dès aujourd'hui parmi les grands marionnettistes : après avoir sillonné la Belgique avec un charmant petit spectacle, *le Jardin*, ils se sont retirés pendant plusieurs mois dans leur atelier-laboratoire. Ils ont lu une foule de livres, étudié les techniques de leurs prédécesseurs occidentaux et orientaux, et inventé de nouvelles formules pour que leurs petites créatures aient les mouvements les plus subtils possible. Pendant qu'ils inventaient les ombres de *Crasse Tignasse*, ils mettaient aussi au point des marionnettes de bois, somptueuses et baroques, qui sont actuellement exposées au centre culturel Jacques Franck et monteront bientôt sur la scène de l'opéra de Lille. Leur enthousiasme est beau à voir.

Pour « *Crasse Tignasse* », nous

avons surtout utilisé les méthodes des Turcs : la manipulation des ombres se fait horizontalement, ce qui donne bien plus de liberté pour les apparitions et les disparitions des personnages. Nous avons aussi envie de jouer sur les matières, les tissus, les papiers. Nous avons fini par épurer tout cela.

La mise en scène, elle aussi, a été resserrée : il faut entendre les rires de Margaret Jenness ! C'est elle qui a trouvé le rythme du spectacle, avec la complicité du musicien Alain Gilbert, qui joue à côté de l'écran, elle a donné le ton des chansons et voulu des percussions propres pour chaque personnage.

Le défi principal que le théâtre du Tilleul avait à relever consistait à traduire l'ambivalence contenue dans *Crasse Tignasse* : les enfants aiment avoir peur. Il n'y a d'ailleurs pas d'histoires plus cruelles et populaires que « Blanche Neige » et « Le Petit Chaperon rouge ». Mais il faut aussi qu'ils se moquent de leurs craintes. Si l'œuvre du docteur Hoffmann rencontre un tel succès depuis plus d'un siècle c'est bien parce qu'elle remplit ce double objectif. Le psychiatre Georg Groddeck, qui adorait le *Struwwelpeter*, disait de ce livre qu'il était plus important pour la santé que la lutte contre les bacilles. Gageons que bien des enseignants et des animateurs auront le flair d'inviter le théâtre du Tilleul dans leur école, leur ville, leur quartier. Car voilà bien un spectacle qui mérite une grande carrière !

MICHÈLE JACOBS.

Tous les jours à 14 h 30, jusqu'au 31 décembre, à la Vénérie (Watermael-Boitsfort, Ecuries de la Maison haute), 3, place Gilson. Le 3 janvier à 15 heures, au centre culturel Jacques Franck.

Spectacles pour enfants

Crasse-Tignasse

par le Théâtre du Tilleul

« Crasse-Tignasse » est le titre donné par Cavanna à sa traduction du livre pour enfants le plus célèbre d'Allemagne « Der Strummelpeter ». Vers la Noël 1844, le Dr H. Hoffmann s'était, en effet, mis à la recherche d'un livre d'images à offrir à son petit garçon. Mais tout ce qu'il trouvait à Francfort lui paraissait si ridicule et ennuyeux qu'il se résolut à écrire et à illustrer lui-même un album s'inspirant d'histoires inventées pour distraire ses malades. Ainsi naquirent Crasse-Tignasse, Gaspar-mange-ta-soupe, Suceur-de-puce, Philippe-qui-gigote, Jean-nez-en-l'air..., gosses de tous les temps, dont les défauts, si insupportables aux adultes, débouchent sur des conclusions morales et dramatiques, visant à en détourner tous ces « vilains enfants ».

Et voilà que, 149 ans plus tard, à l'occasion de « Noël au théâtre 1983 », le Théâtre du Tilleul a présenté aux enfants de Bruxelles ces « histoires cocasses et drôles d'images » du Dr Hoffmann, dans un spectacle d'ombres.

Et l'on pouvait, à juste titre, craindre le pire. Car, enfin, cette petite fille brûlée vive et réduite en cendres pour avoir joué avec des allumettes, la chute cul par-dessus tête du jeune distrait dans la rivière, ou le pouce coupé de celui qui n'a su y renoncer, sont des châtiments à faire frémir d'horreur n'importe quel spectateur, petit ou grand. Or, voilà que les plus jeunes s'amusaient, rient de bon cœur, en redemandant, et s'ils s'effrayaient à l'occasion, l'humour a tôt fait de reprendre le dessus. Et ce sont les parents qui s'émeuvent. Imbus des principes d'une éducation libérale qui ne veut en aucun cas traumatiser, les voici mal à l'aise



devant ces conclusions énormes qu'ils ressentent comme autant de menaces. Or, il faut bien le constater, les enfants se sentent concernés (pas un qui ne se retrouve à un moment ou à un autre dans le suceur de pouce ou celui qui refuse de manger sa soupe !) mais, en même temps, la conclusion tellement « hénarême » de chaque historiette désamorçait l'horrible et la peur, suscite irrésistiblement le rire.

Lors de la sortie de « Crasse-Tignasse » en album (L'École des Loisirs), « Nos enfants et leurs livres » écrivaient : « Le contraste est immense entre le rythme guilleret des vers de mirliton, bien rendus par Cavanna, et le tragique des situations. Imaginer le pire, un pire toujours très proche, très ressen-

ti et pouvoir s'en distancer : quelle victoire, quel plaisir ! »

Et c'est bien la même impression qui se dégage de ce spectacle, en outre d'une étonnante esthétique, où la fine manipulation des silhouettes noires (en carton) ou colorées (en parchemin), ajoutent à la fascination de ces contes moraux, infiniment cruels et drôles à la fois. Ainsi conçu « Crasse-Tignasse » est donc devenu un spectre totalement de notre temps que les enfants qui, aujourd'hui comme hier, sucent leur pouce, refusent leur soupe, jouent avec les allumettes et gigotent à table (mais que l'on ne menace plus de châtiments atroces) semblent ressentir presque comme un exorcisme. Bref, du très grand art ! (à partir de 4 ans).

Marianne VANHECKE.

THÉÂTRE POUR ENFANTS

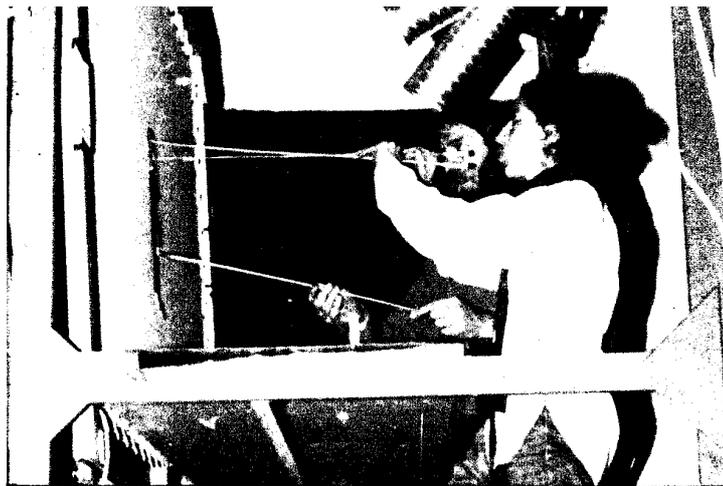
CRASSE-TIGNASSE : DU JAMAIS VU!

Crasse-Tignasse (éd. Ecole des Loisirs, 1979). c'est d'abord un petit recueil de contes allemands, *Der Struwwelpeter* (Pierre l'ébouriffé) adapté en français — avec quelle jubilation! — par l'écrivain Cavanaugh. Publié pour la première fois en 1845, il en était trente ans plus tard à sa centième édition et, depuis, il a été traduit dans une dizaine de langues.

Il était une fois à Francfort un médecin ami des enfants qui, pour calmer ses petits patients, racontait et dessinait des histoires. Quand son fils aîné a trois ans, il cherche un livre à lui offrir à l'occasion de Noël : tous ceux qu'il trouve lui tombent des mains. Reste à inventer lui-même ses récits, à les illustrer de couleurs fraîches. Ce que fait le Dr Hoffman. Terribles, ces histoires! Les enfants sont impolis, taquins ou méchants, désobéissants? La punition, effroyable, s'abat sur eux. Contes moralisateurs, alors? Non, car si l'on frémit, c'est le sourire aux lèvres; et si certains parents s'émeuvent, les enfants, eux, comprennent très bien que ces contes sont drôles par leur énormité.

Le Théâtre du Tilleul en a monté sept avec un raffinement précis jusqu'au moindre détail. Dans un castelet peinturluré de dessins naïfs par Alexandre Obolensky, les sil-

La très triste histoire
de Pauline et des allumettes.



Magie du théâtre d'ombres :
l'envers du décor.

houettes articulées, noires ou colorées, sont présentées par Carine Ermans et Mark Elst contre un écran éclairé par l'arrière. Et s'animent, dans des décors exquis, Gaspard le suceur de pouce, Frédéric le méchant, Gaspard qui refuse la soupe, Pauline, ses allumettes et ses chats désespérés, Petit-Louis, Gaspard, Guillaume qui se moquent du « garçon tout noir ». Le style « images d'Epinal » des silhouettes (celui de l'édition originale), la musique ironique d'Alain Gilbert, le ton des comédiens, emphatique ou distancé, autant de traits d'un humour narquois qui, soulignant les vers de mirliton, corrigent l'horreur des situations. Les enfants s'amuse, les adultes aussi. Ne sont-ils pas d'anciens enfants désobéissants?

On pourra voir cet excellent spectacle au Centre culturel de Watermael-Boitsfort, place Arthur Gilson, 3, 1170 Bruxelles, les 5, 6, 9, 13 et 16 mai à 14 h 30, les 16 et 17 mai à 20 h 30.

Réservation : tél. 02/347 50 22.



Le Drapeau Rouge – 22 août 1984

Pour enfants pas sages

Crasse-tignasse

par le Théâtre du Tilleul

Connaissez-vous Crasse-tignasse, cet affreux, sale et méchant gamin qui refuse obstinément de se couper les ongles et de passer un peigne dans une tignasse tellement ébouriffée qu'un pou n'y retrouverait pas ses petits ? Né en 1845 sous la plume du docteur Hoffmann, ce vaurien et ses compagnons ont fait les délices et les frayeurs de plusieurs générations de petits Allemands. Par la grâce de Cavanna, dont les moustaches avaient joyeusement frétillé à la lecture de ces histoires « terribles et drôlatiques », le livre fut traduit en français. Aujourd'hui, le talent fou de deux jeunes marionnettistes nous restitue le fameux *Der Struwwelpeter* dans toute sa fraîcheur (1).

En hiver 1845, le docteur Hofmann erre dans un Berlin affairé. C'est bientôt Noël, et il voudrait trouver un livre d'images pour ses enfants. Mais ceux qui existent le désolent, et il décide d'écrire lui-même un recueil d'histoires qu'il illustre aussitôt. Il ne sait pas alors que *Der Struwwelpeter* deviendra le livre de chevet de milliers d'enfants pas sages du tout.

Chaque histoire met en scène la transgression d'un des interdits qui frappent — aujourd'hui encore — les enfants : sucer son pouce, refuser sa soupe, frapper le chien... ou la bonne, gigoter à table... Le « vilain » se voit puni d'une manière tellement cruelle ou étonnante que les adultes en restent vaguement perplexes. Mais les enfants ne s'y trompent pas, qui désamorcent la dureté d'une apparente loi du talion. Une pirouette dans le texte ou la mise en scène, et la frayeur se mue en rire libérateur. La petite fille qui jouait avec les allumettes défendues flambe comme une torche, il ne reste d'elle qu'un tas de cendres fumant (!) sur lequel pleurent en chœur ses chatons enrubannés. Ailleurs, Conrad voit la menace de sa Maman se réaliser : le terrible Coupeur de pouces armé d'immenses ciseaux vient sectionner sans pitié le fruit défendu qui faisait ses délices. Dans la salle, une petite voix chuchotte : « De toute façon, il lui reste l'autre ! ».

Qu'on ne s'y trompe pas, le moralisme extrême se voit lui-même battu en brèche par le rythme guilleret des vers de mirliton de Cavanna, la cocasserie de la mise en scène de Margarethe Jennes, et les pitreries du musicien, Alain Gilbert, qui accompagne le spectacle au clavier percussions, et autres instruments glougloutants.



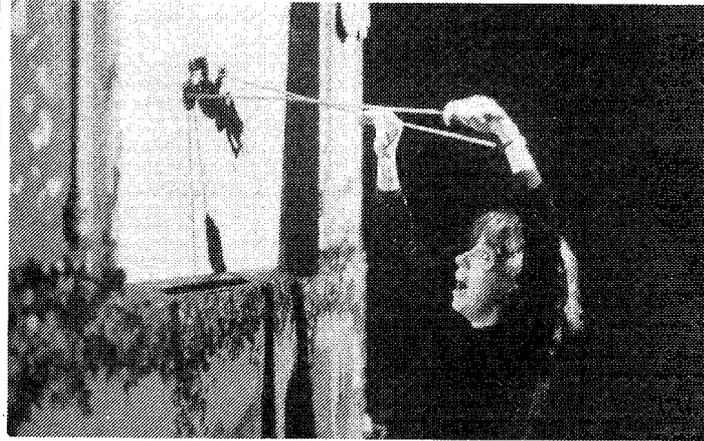
Carine Ermans et Mark Elst ont fait appel, pour leurs marionnettes, à une technique peu connue en Belgique : l'ombre. Familière des théâtres grecs et turcs, et surtout extrême-orientaux, la marionnette de carton ou de parchemin est de manipulation délicate. Les deux animateurs du Théâtre du Tilleul l'ont travaillée avec acharnement, et le résultat est saisissant. Les enfants restent bouche bée devant ces silhouettes noires ou en couleurs, aussi accrochés que par nos traditionnelles marionnettes à tringle, à fil ou à gaine. Il faut dire que le castellet qui sert d'écrin à ce spectacle est une pure merveille. La poésie au bout du pinceau, Alexandre Obolensky a réalisé un chef-d'œuvre d'imagination et d'ingéniosité.

Bref, un véritable petit bijou que ce *Crasse-tignasse*, proposé par une troupe dont la vitalité n'est plus à démontrer.

Françoise WALLEMACQ.

Pour les enfants.

Le Struwwelpeter est de retour !



Le livre pour enfants le plus célèbre du monde et en tout cas d'Allemagne, c'est le Struwwelpeter. Réussissant la pari d'être à la fois rigolo et moralisateur, le Struwwelpeter a plu à deux jeunes marionnettistes belges. Ils ont évidemment choisi une adaptation française signée par qui, devinez, notre Cavanna national ! C'est donc sous le titre de « Crasse Tignasse » qu'un spectacle pour enfants de 4 à 8 ans est présenté à Strasbourg ; quinze jours durant, il va surprendre les jeunes spectateurs accompagnés de leurs parents ou des enseignants.

C'est au retour d'un stage à l'Université de la Marionnette à Prague (Tchécoslovaquie) que Carine Ermans et Mark Elst fondent le théâtre du Tilleul. Après un premier conte tchèque, ils choisissent le « Struwwelpeter » dans sa traduction de 1979 (ed. Ecole des Loisirs). On adore ou on déteste ses 10 histoires cocasses, dressant un panorama terrible et drôlatique des interdits frappant l'enfance. L'ouvrage date pourtant de 1845. A l'époque, un papa cherchait un cadeau de Noël à offrir à son petit garçon. Mais tout ce que le Dr Hoffmann trouva à Francfort lui parut si peu intéressant qu'il décida derechef de confectionner lui-même un livre pour son cher Carl. Ainsi naquirent les inoubliables Crasse Tignasse (Pierre l'Ebouriffe), Gaspard-mange-ta-soupe, Suceur de Pouce, Jean-nez-en-l'air, Philippe qui gigote, Pauline et les allumettes. C'est moral à l'extrême : Le « vilain » s'y trouve toujours puni, de façon horrible. Mais les ficelles sont si énormes que l'horrible en est désamorcé.

Précaution supplémentaire : Carine, à l'issue de la représentation, prend le temps d'expliquer aux enfants qu'il n'existe pas vraiment de Coupeur-de-Pouce, qu'on ne vas pas au tombeau si on refuse de manger sa soupe... « La majorité des enfants n'ont pas besoin d'être apaisés de la sorte : Ils savent faire le tri entre le réel et l'exagération artistique ; mais je prends quand même toujours la parole depuis qu'un jour, j'ai vu des tout-petits pleurer : Leur maîtresse venait de leur confirmer que oui, l'Homme aux Grands Ciseaux allait effectivement venir leur couper le pouce s'ils continuaient à le sucer.... » Carine Ermans se donne également la peine de présenter la technique, ravissante et subtile, du théâtre d'ombres. Elle invite les enfants à admirer les marionnettes à fils et démystifie les effets scéniques. Son complice, Mark Elst, prouve qu'il sait bien aboyer et le musicien Alain Gilbert qu'il sait faire plein de bruits.

Tout ceci sent la perfection, le travail parfaitement maîtrisé et accompli. Pas de mystère : Ce spectacle tourne depuis 83 et a été vu par des enfants belges mais aussi canadiens et français. La francophonie, c'est ça et l'Europe, c'est aussi ça, cet échange de trésor culturel traduit sans être trahi. Et l'excellence de l'art de ces marionnettes belges commence à être connue : Ainsi, c'est à eux qu'a fait appel Jean-Claude Malgoire (Opéra du Nord) pour concevoir un opéra de Manuel de Falla avec chanteurs et marionnettes. « Crasse Tignasse », samedi 24, dimanche 25, mercredi 28 octobre, à 15 h, à la Maison des Arts et Loisirs, pont St-Martin, Petite-France.

Marie BRASSART-GOERG

SOUS LE TILLEUL

■ Noël sous le Tilleul au Théâtre les Tanneurs, telle est l'une des propositions en marge de Noël au théâtre avec, pour plus belle bougie, la reprise de "Crasse-Tignasse", du moins si l'on en croit l'ange du Théâtre du Tilleul venu sur terre quelques instants pour annoncer qu'"Il va régner beaucoup de bonheur cet hiver au théâtre Les Tanneurs. On y fêtera Noël sous le tilleul".

ou "Struwwel-



DANIÈLE PIERRE

Ainsi renaîtra "Crasse-Tignasse", peter", chef-d'œuvre de la littérature enfantine allemande imaginé par le Docteur Hoffmann, aux environs de la Noël 1844, pour offrir à son garçon un livre digne de ce nom. Il en résulte les histoires cruelles que l'on sait, où les fillettes sont brûlées vives et les pouces volontairement coupés.

Monté en ombres par le Théâtre du Tilleul, "Crasse-Tignasse", précis et rigoureux dans la forme, libère grâce aux -textes les pulsions les plus dévorantes sur canapé de cruauté judicieusement disséquée. Revoir "Crasse-Tignasse", joué plus de 500 fois, est une opportunité à saisir. Par ailleurs, Noël sous le Tilleul propose aussi "Tout le monde sait ça", un goûter, une exposition et autres ateliers.

« Crasse-Tignasse » va vous ébouriffer

En 1983, un spectacle étonnait tout le monde, les petits comme les grands, mélangeant l'ombre, l'humour et le frisson. Une bouleversante réussite, première carte de visite d'une jeune compagnie qu'on découvrirait sous le nom de Théâtre du Tilleul. Leur spectacle, c'était « Crasse-Tignasse », tiré des contes de Heinrich Hoffmann.

Depuis, la jeune troupe a grandi et a confirmé son talent. On a apprécié « La fameuse invasion des ours en Sicile », « Max et Moritz », « Moi, Fifi » ou « Les contes d'automne ». Mais on rêvait de revoir « Crasse-Tignasse » ! Dans quelques jours, ce sera possible aux Tanneurs, à Bruxelles, avec le petit festival « Noël sous le Tilleul ». Gare aux frayeurs !

« Crasse-Tignasse », c'est notre chouchou, reconnaît Carine Ermans, du Théâtre du Tilleul. C'est grâce à ce spectacle qu'on a trouvé la voie du théâtre d'ombres. Tout n'était pourtant pas gagné d'avance : J'avais toujours eu envie de mettre en scène les contes d'Hoffmann, malgré les réactions terrifiées autour de moi lorsque j'évoquais le projet, du genre « C'est dépassé, c'est traumatisant ». J'avais – et j'ai plus que jamais – la conviction intime que ce livre d'apparence cruelle était du côté des enfants. C'est important d'avoir des histoires qui font un petit peu peur.

Restait à trouver la bonne technique pour les mettre en scène : On a d'abord essayé avec des ma-

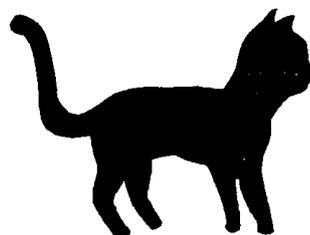
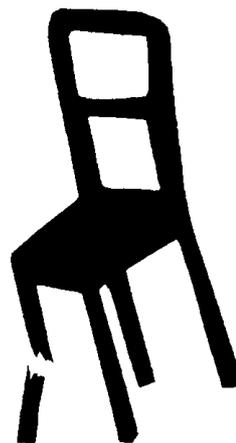
riottes : c'était horrible, c'était beaucoup trop réaliste ! Couper les pouces d'une poupée en volume, c'est traumatisant.

Carine Ermans et Mark Elst, dirigés par Margarete Jenne, voient alors le travail du montreur d'ombres australien Richard Bradshaw : c'est le coup de foudre. Avec le recul, je me dis parfois que « Crasse-Tignasse » et le théâtre d'ombres étaient faits l'un pour l'autre, sourit Carine Ermans.

« C'est important
d'avoir des histoires
qui font
un petit peu peur »

Le public pensera la même chose. Succès. « Crasse-Tignasse » se jouera plus de 500 fois un peu partout en Europe et au Canada. Il fera même l'objet d'une série télévisée à la RTBF. Pas mal, pour des contes cruels... Comme adultes, on ne se rend pas assez compte du double point de vue de l'enfant face à la peur, estime Carine Ermans. Il y a chez l'enfant la peur du loup, bien sûr, mais aussi le plaisir de jouer à se faire peur du loup. La fascination se mêle à la raison. On est à la fois dans le conte et dans la réalité. ●

« Noël sous le Tilleul », avec « Crasse-Tignasse », « Tout le monde sait ça », expo, librairie et ateliers, du 26 décembre au 8 janvier, au Théâtre des Tanneurs, à Bruxelles ; 02-512.17.84.



Les ombres de « Crasse-Tignasse », imaginées par le Tilleul en 1983, reviennent nous faire frissonner.

« Ecouter

Spectacles | « Noël au théâtre » réchauffe les foules, des Tanneurs à la Balsamine

Sous le sapin, les planches

■ Lancé jusqu'au 9 janvier, « Noël au théâtre » bat son plein. ■ Aux Tanneurs, la cruauté comique s'érige en art. ■ A la Balsamine, les objets ont la parole.

LAURENT ANCION

Siles vacances vous semblent un peu désertes et froides, n'hésitez pas à passer « Noël au théâtre ». Cette année, pour sa 23^e édition, la chaleureuse aventure prend des allures de marathon, où l'on ne voit pas courir que des petites jambes.

Jusqu'au 9 janvier, un peu partout en Communauté française, plus de soixante spectacles réchauffent les enfants, mais aussi les grands qui ont eu la bonne idée de les accompagner. Il règne sur ce festival une ambiance féérique, fleurant le pain d'épice et le vin chaud. De quoi faire fondre les cœurs les plus glacés !

Lundi, à Bruxelles, la course concernait tous les âges. On a commencé à l'heure du goûter, au théâtre les Tanneurs, pour finir tard dans la nuit à la Balsamine. En chemin, mille découvertes, comme au pied du sapin : du théâtre d'ombres, des musiciens portugais, du cinéma primitif, des corbeaux très humains, des Playmobil tragiques et un camion défiant les péages, pour un périple digne de « Mille bornes ».

Aux Tanneurs, le moteur de la fête s'appelle « Crasse-Tignasse », et, malgré son patronyme sauvage, il est d'une finesse extrême.

Ce nom vous dit quelque chose ? C'est normal. Il s'agit d'abord d'un livre, signé en 1845 par le docteur Heinrich Hoffmann, qui voulait offrir un chouette cadeau à son gamin. Ensuite, en 1983, « Crasse-Tignasse » est devenu un remarquable spectacle, par lequel le Théâtre du Tilleul a forgé son style, fait d'ombres et d'humour ravageur. A présent, la troupe reprend ce spectacle aux Tanneurs, et c'est un pur bonheur.

Dans la salle, une voûte étoilée a poussé, surplombant le petit castelet peint par Alexandre Obolensky. L'ambiance est à l'écoute et à la drôlerie, même si l'un ou l'autre petit spectateur pépie encore. Bientôt, en une dizaine de saynètes croquignolesques, on va découvrir un petit monde cruel, où des enfants ne respectent pas les ordres des grands et s'en retrouvent fort marris. Il y a Philippe qui gigote sans cesse, Conrad

« Crasse-Tignasse »,
un petit joyau théâtral
où l'on joue
à se faire peur
pour grandir plus haut

qui suce son pouce malgré la menace de l'Homme aux ciseaux ou Jean qui marche toujours nez en l'air et finit par tomber à l'eau...

Cynique ? Oui, mais avec ce plaisir communicatif de l'ironie et de l'humour ! La finesse des silhouettes, la musique en contrepoint et les bruitages cocasses font de « Crasse-Tignasse » un petit joyau théâtral, où l'on joue à se faire peur pour grandir plus haut.

A la sortie de la salle, les enfants se ruent d'ailleurs sur les ateliers : il y a l'ombre bien sûr, avec quatre écrans disponibles,



Le Théâtre du Tilleul reprend son inénarrable « Crasse-Tignasse », un spectacle qui ose faire peur pour le plaisir. Illustration L'École des Loisirs.

mais aussi le découpage de silhouettes en pain d'épice (de quoi se venger en plantant ses petits crocs), la construction de « zootropes », ces machines ancêtres du cinéma, et, à l'étage, une expo

des magnifiques corbeaux anthropomorphes de Claire Kirkpatrick... Il fait chaud et ça travaille dur : un vrai après-midi d'hiver où on engrange des choses. Une belle façon d'hiberner !

Théâtre-enfants.com – décembre 2004

Coup de coeur

Crasse-tignasse - Théâtre D'ombres

De Heinrich Hoffmann (1845) Traduit Par Cavanna (l'école des loisirs)

Théâtre du Tilleul (Belgique)

Élegant. C'est le premier mot qui me vient à l'esprit pour parler de Crasse-Tignasse. Eblouissant du début à la fin. Le spectacle a été créé, il y a plus de vingt ans, repris à Noël au Théâtre, il se prépare assurément à émerveiller de nouvelles générations de spectateurs !

En 1845, le docteur Hoffmann cherche une idée de cadeau pour son fils. Il voudrait quelque chose d'exceptionnel. Il lui vient soudain une idée. Il écrit dans un cahier des histoires de gamins impossibles : il y a Crasse-Tignasse, le garçon qui ne voulait pas se couper les ongles et les cheveux, Pauline, la fillette qui a joué avec les allumettes, celui qui ne voulait pas manger sa soupe, celui qui ne regardait pas où il mettait les pieds, l'autre qui se suçait le pouce... À la fin de chaque histoire, l'enfant est bien puni et la morale sauve. Le docteur réalise lui-même les illustrations et offre l'album à son fils. 150 ans plus tard, le livre fait toujours du bruit dans le monde de l'Édition de jeunesse.

Ce sont ces historiettes que le Théâtre du Tilleul a eu l'audace de représenter. Dans un somptueux castelet à l'ancienne, des silhouettes noires évoluent. Le texte est tantôt dit, tantôt scandé ou chanté. Chaque histoire a droit à une scénographie propre, particulièrement soignée. Les cinq tableaux de l'histoire de celui qui ne voulait pas manger sa soupe sont représentés dans cinq assiettes différentes. Le jeu des marionnettes est époustouflant. Le Tilleul n'a pas choisi un sujet facile. Les histoires de Crasse-Tignasse pourraient très facilement être classées dans la littérature moralisante à éviter. L'exploit de la troupe est d'avoir su tenir la bonne distance entre la cruauté du propos et la légèreté du jeu. Les bêtises et les punitions sont si énormes qu'elles en deviennent caricaturales. On joue de ce décalage, et les petits spectateurs, pas dupes, rient beaucoup.

L'une des grandes merveilles du Crasse-Tignasse est sa bande-son en direct. Alain Gilbert est à côté du castelet, côté cour, avec un piano, une batterie d'instruments de musique et des objets hétéroclites de toutes sortes. Il accompagne les ombres en direct, tout en faisant physiquement partie du spectacle. On reste émerveillé devant l'ingéniosité de certaines trouvailles sonores. Ce bruit du chien qui boit, rendu avec une bouillotte à moitié pleine, on en parlait encore au retour, après dix heures de route !

C'est en grande partie ce choix de sonorisation, étrange et fascinant, qui donne au spectacle cette atmosphère si particulière. Toutes les émotions y passent.

Pour terminer, je noterai que j'ai rarement vu un spectacle où les enfants étaient si respectés. Au début, Carine Ermans leur explique que la réussite de la représentation tient beaucoup à leur attitude.

Responsabilisés, ils ont été impeccables durant toute la séance. À tel point que tout le monde a pu entendre les trois fameuses mouches voler.

À la fin du spectacle, on leur montre les décors, les marionnettes, les secrets de manipulation. Une façon de leur dire que l'envers du décor n'est pas forcément le lieu où le rêve se casse, mais bien son point de départ ? Que c'est de là, de l'envers, du mécanisme et de la connaissance de son art que vient le pouvoir de fascination de l'artiste, et que c'est précisément là qu'on peut devenir à son tour, créateur d'une réalité sublimée ?

Léa SOUCCAR-LECOURVOISIER, www.theatre-enfants.com

Dès 5 ans

Durée: 1h

Pour en savoir plus : www.theatredutilleul.net

Du 26 Décembre 2004 au 8 Janvier 2005

Théâtre Les Tanneurs